





à ROUBAIX à LENS Nº 3.28

ABONNEMENTS

PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Mercredi 23 Décembre 1908

La Politique Financière

On va disant que la République ruine la France et que notre situation linan-cière est détestable. Voyons et compa-

Nous avons à nos portes un empire puissant, industrieux, et qui a eu long-temps la réputation d'être admirable-ment administré. Quel est l'état de ses

mem administre. Quei est leat de te frances ? En huit ans, de 1900 à 1908, ses dépen-ses ont monté de 2 milliards, de francs à vius de 5 milliards. L'accroissetaent a élé de 900 millions de marks, son 1,125

cité de 500 millions de marks, son 1,125 millions de francs.

Je rappelle que le budget de l'empire ne représente, en Allenagne, parune partie du budget d'Elat, ce sont les dépenses communes de tous les gauxernements pour l'armée, la flotte, la diplomatie et quelques autres services communes, maiss en outre, chacun des royaumes, grand-duchés, villes libres a son budget à lui, pour tout ce qui correspond à nos dépenses de l'intérbeur, de l'ayaux publics, etc. Vous voyez que l'Allemagne, qui pondant longlemps a cu des dépenses d'État très inférieures aux nêtres, en a aujourd'hat de beaucoup plus fortes.

cu des depenses that the first term of the course of terms.

Naturallement—la dette de l'empire s'est accrue rapidement. Elle était, en 1880, de 268 millions de marks, ou un peu 1 lu 266 millions de marks, ou un peu 1 lu 266 millions de marks, ou un peu 1 lu 266 millions de francs. Elle a augmenté de 5 milliards de l'ancs (3,986,000 mirks).

Ce qui est vrai du budget, l'est aussi de la dette. Ces cind milliards ne représentent que le passif de l'empire. Mais les divers Etals qui le composent ont chacin le leur.

Le résultat, c'est une très grosse diminitution du crédit de l'empire. En 1835-16, il emprantait à 3 %, au faux de 99 fr. 30.

Depuis, le taux de ses emprunts s'est relevé à 4 %. En 1907, l'intérêt moyen des consolidés anglais a été de 2.98 %; ceini de la rente française de 3.18 % 7 celui de la rente française de 3.18 % 7 celui de la rente française de 2.37. Le taux de l'eccompte, en moyenne, était de 3.46 chez nous et de 6 % de l'autre côté des Vosges.

Conséquence : le geuvernement de l'Empire est détires de dennander six

consolutors angenes acte de 2.08 %. 2 cetting de l'accomple, en moyenne, citati de 3.40 cetting de l'eccomple, en moyenne, citati de 3.40 cetting de l'eccomple, en moyenne, citati de 3.40 cetting soit de l'eccomple, en moyenne, citati de 3.40 cetting soit de l'eccomple, en moyenne, citati de 3.40 cetting soit de l'eccomple, en moyenne, citati de 3.40 cetting soit de l'eccomple, en moyenne, citating soit de l'eccomple, en moyenne, ce l'eccomple, e

payer: cent ou deux cents millions de plus par an.

Je ne me mélie pas moins du ministre de la guerro quand, obligé d'augmenter le chiffre de nos canons — augmentation indispensable, contre laquelle nul ne proteste — il y joint l'augmentation la plus déraisonnable des étals-majors, en exigeant la batterie de quatre pièces, quand dans toutes les autres armées du monde on s'en tient à la batterie de six pièces.

J'entends murmurer qu'on ne se tirera pas de lout cela sans de nouveaux em-prunts; j'entends dire à l'oreille le chif-fre d'un milliard. Ce serait si commode ! Chacun aurait sa part; nos fabricants de blindages auraient probablement la plus

grosse.

Ce scrait un crime, un crime vérila ble, que de renoncer à la sage polifique invanciere qui nous a épargné les épreu ves que subissent en ce moment nos voi sins allomands.

CAMILLE PELLETAN.

Mier & Aujourd'hui

Les succès socialistes DE DIMANCHE

tenu leurs cannidats au second tour, la reactien l'apart aucune chance de succès,
On sait que nous avons toujours défendu
tei la thèse du désistement entre radicaux et
socialistes au deuxième tour, même en l'absence de danger réactionnaire. Mais cette
thèse n'a jamais été admise par les radicaux

notamment par ceux du Nord — qui seraient donc mai venus à reprocher aux socialistes le maintien de leurs candidatures dimanche dernier.

NOTRE GAGNANT DU GROS LOT



M. Felix Lassere et son billet gagnant

Le voilà, l'heureux gagrant, tout souriant, iet que M. Lambert, pietographe le tint devant son appareil, à netre intention :

Toule la région va pouvoir contempler sa bonne figure rejoute d'nomme content de voir la vie des siens assurée pour toujours :

It lier il vint à Denain, taire visite à notre correspondant, le citoyen Vilain.

« Je viens manifester au « Réveil-Egalité » ma joie d'aveir gagne mon gros lot avec un billet vendu par lui !

Chaque jour je lis le « Réveil-du Nord » et c'est une bonne inspiration que f'ai cue la puisque c'est comme ca que je suis devenu un homme fortuné!

Et je le suis devenu en dormant, ce qui est le plus drole!

Oui, je me reposais sur un banc au moment où mon beau-frère est venu pour ma apprendre la belle nauvelle.

Je ne me souciais pas beaucoup de la loterie à ce moment la, allez ! Et quand on ma réveillé pour me dire : Tu as gagné cent mille francs ! je ne me suis pas étouné nu trement que çu!

J'ai pour habitude de gagner aux loteries !

Excellente habitude, comme vous voyez ! A la dernière loterie des empérés de channe?

J'avais encore deux billets achetés au « Rèveil » et l'un deux, à un chiffre près me faisait gagner un lot de cinquante francs ! »

« Bravo, Qu'est-ce que vous comptes l'experiment le faire maintenant, camarade Lasserre ?

CHRONIQUE

Le serment de Maur.cette

Quand Mme Frantz Nollet, parée de sa toilette nuptiale et de la grace de ses vingt ans, eut franch ie seuil de la villa qui devait abriter sa lune de miel, son mari lui dit:

« Nous allons vivre ici comme deux oiseaux volontairement prisonniets dans une cage spacieuse et dorée qui serait ouverte à l'orée d'un bois. Puisque tu n'aimes pas le monde, te voilà servie à souhait. Notre habitation est entourée de prés fleuris, de jardins embaumés, de bosquets touffus;... mais s'il te plait un jour de respirer l'air des boulevards, de courir les magasins ou d'assistet au spectacle, en deux heures de chemin de fer, nous sommes à Paris. Si tu veux recevoir, nous avons assez de place pour nicher une douzaine d'invités...

— Tu me suffis, mon Frantz. Vivons seuls longtemps, toujours l...

— Longtemps, oui, mais pas toujours...

Nous sommes au 30 juin. L'an prochain, à pareil jour, à l'heure où le soleil tribiera ce rayons lumineux les jasmins et les roses, nous appellerons Maurice.

— Pouquoi ce prénom plutôt qu'un autre?

— En souvenir de mon oncle, Maurice Bré-

Au bout de quatre sus, le garçon n'était pas venu. Frantz, toujours plus attaché à sa charmante femme, en prit son parti.

— C'est tout de même gentil, une petite fille! C'est gracieux et délicat. Mauricette, je t'élèverai à ma guise. Tu seras la fille de ta mère et mon fils à moi s.

Effectivement, Mauricette devint un peu garçon.

Effectivement, Mauricette devint un peu garçon.

A cinq ans, son père lui mit un violon dans les mains, à sept ans vne minuscule carabine. Vêtue d'une ample culotte de drap, elle grimpait aux arbres, montait à cheval, escaladait partout, émerveillant tout le monde par son espiègleire et son intrépidité.

Mauricette avait un ami, un petit voisin à peu près de son âge. L'enfant était studieux, posé, d'une intelligence rare. Sa mère, veuve, l'élevait avec un soin jaloux. Frants prit doucement l'habitude de voir le petit Jacques jouer avec sa fille; plus tard, il les vit se pencher sur les mêmes iivres...

Un soir, Jacques eut une convulsion terrible. On le garda trois jours entre la vie et la mort.

Ou to garde tots jours can to the tree to the control of the contr

haute intelligence et son ardent désir de com-battre, Jacques n'étair pas soldat...
Tous ses amis se battaient, en braves. Lui-scul, relégué dans ses foyers, n'avair point de part à la lutte.
Réformé au conseil de revision, à cause de son infirmité cruelle, il pleurait, pleurait tou-tes les larmes de son corps...
Brusquement, il sécha ses pleurs et prit une résolution virile. Il cerivit au comman-dant de corps

Mon général.

« Mon général,

« Je suis muet par accident et non, pas sourd. En temps de paix, je me suis docilement courbé devant la loi formelle qui exclut les infirmes de notre belle armée française. Mais nous sommes en guerre. Pour défendre le drapeau, j'ai deux bons bras solides, un corps robuste, un cœur vaillant. Je vous supplie de m'accorder le droit de me battre, car je suis vigoureux entre tous.

« Est-il possible que vous refusiez à un enfant de France la joie de mourir pour sa patrie ?

« Jacques de N... »

ques out une réponse laconique et déchirante;

« Impossible. — Règlements. — Regrets. »

Il jeta au feu la carte du général, prit sa tête à deux mains et mutmura:

— Je dois mouris. l'aime Mauricette. Elle ne consentire jamais à m'accorder sa main. Je ne peux pas vivre sans elle, sans le rayonment de son sourire et de sa beauté.

« l'avais rèvé de me batte, de courir audevant de la mort et de tomber la poitrine cribiée de blessures, en pensant à mes deux amours: la France. Mauricette.

« Et cette suprême consolation m'est refusée. Je suis maudit...

« Qu'importent les lois, et que me fait l'opinion des hommes ? J'entends la fusillade...

Jy vais. »

Maintenant, les Prussiens paraissaient vainqueurs. Un petit groupe de uhlans passait, escortant un drapeau français troué par les balles, souillé par la boue. Jacques vit le petit groupe entrer dans une ferme abandonnée. A pas de loup, il vint rôder autour de la pauvre demeure. Le drapeau, soigneusement enroulé dans un lambeau d'étoffe, fut caché dans la cheminée. Quatre hommes restaient la pour faire bonne garde.

Dautres coups de seu parient jacques.

Dessé mais il court encore, il court toujours!...

Haletant, il arrive au poste d'ambulance.
un poste organisé à la hâte par Frantz Nollet qui, aidé de sa fille, prodigue ses secours
aux biessés... li serre contre sa poitrine palpitante le précieux trophée; il fait un signe
de victoire et tombe inanimé.

— Quelqu'un connaît-il cet homme? demande le médecin.

Dix voix répondent:

— C'est le muet!

Mauncette accourt.

e Jacques !... mon Jacques !... c'est toi!,
Elle couvre de baisers le front pâle et sangiant de son ami...

Le premier pansement fait, le major déclara que le blessé pouvait survivre à ses
blessures. Alors, devant tous, Mauricette dit
Frantz Mollet:

« Vous mavez fait jurer d'épouser un brave, mon père. En connaisser-vous un plus
brave que lui?

— Non, sans doute

— Alors, vous consentez à notre mariage?

— Puisque tu le veux l... ,

Jacques, éperdu, fit un effort, se souleva
et dit, très distinctement: « France, Mauricette! »

Le docteur Granel avait eu raison: sous

et dit, très distinctement: « France, Mauricette! y

Le docteur Granel avait eu raison: sous
Pempire de ces émotions poignantes et successives, le muet avait recouvré la parole.
Le général apprit, dès le lendemain, ce
beau trait de bravoure et les fiançailles du
héros. Il envova la croix avec ces mots:
« Au nom de la Patrie, voici mon cadeau
de noces! y

Aussitôt la guerre finie, Mauricette, fidèle
à son serment, épousa un brave.
Vous pouvez men croire, cette histoire est
vraie. Je suis le fils de Mauricette.

appellerons Maurice.

— Pourquoi ce présom plutôt qu'un autre?
— En souvenir de mon oncle, Maurice Bréval, qui fet un brave capitaine.

Me ne veu sourire tendrement moueur à l'aire de main de mors l'appellerons Maurice, dit la jeune femme avec un sourire tendrement moueur à l'adresse de son grand enfant de mari, l'arresse de son

A LA CHAMBRE

L'Augmentation de l'Artillerie

M MESSEMY DEMANDE L'AJOURNEMENT DU PROJET,"— M. CLEMENCEAU S'N REFUSE ET POSE LA QUESTION DE CONFIANCE. — LA CHAM-BRE DECIDE DE CONTI-NUER LA DISCUSSION

Paris, 22 décembre. — La séance spéciale de mardi matib est présidée par Maurice BERTEAUX, vice-président, qui avait été pusqu'à ces derniers jours éloigné de la Chambre par la maladie. La séance a été tout entière consacrée à la suite du débat sur l'augmentation de l'artillarie.

MM. Messimy et Baudin demandent l'ajournement

La clôture de la discussion générale pro-noncée, M. MESSIMY dépose, d'accord avec M. Pierre Baudin, une motion d'ajourne-

noncée, M. MESSIMY dépose, d'accord aves M. Pierre Baudin, une inotion d'ajournement.

— Il nous faut, déclaret-il, 144 pièces par corps d'armée, comme en Allemagne; soule, la battorie à 6 pièces peut nous donner cette égalité, aussi nécessaire au point de vue moral qu'au point de vue tacuque et stratégique.

On nous vante, il est vrai, dans le rapporte le la commission, la batterie de renorcement prévue au projet; en réalité, ce n'est la qu'une dénomination nouvelle de la besterie de dédoublement, naguère condamnée.

M. Joseph ItEINACH, rapporteur. Ce qui caractérise la batterie de renforcement, c'est non le cadre officier, qui est, il est vrai, le même que dans la batterie de dédoublement, muis bien le cadre sous-officier et le cadre technique. (Très biten).

M. MESSIMY. — Le projet actuel ne fournit que 120 pièces par corps d'armée, et cela en affaiblissant encore nos unités squelettes d'infanterie par des prélèvements en laveut de l'artillerie.

Avec la batterie de 6, nous aurions 50 millions de dépenses de premier établissement et 5 millions de dépenses anuelles de mons, pour avoir 14 pièces, que nous n'en auripapour 120 pièces avec la batterie de 4.

M. DOUMER, rapporteur général. — On nous a soumis toutes sortes de propositions de dépenses extrêmement différence; la commission n'a même pas pu chiffrer tous cut système.

M. Pierre BaUDIN. — Les indications de la commission n'a même pas pu chiffrer tous cut

westernes. M. Pierre BAUDIN. — Les indications de la commission du bugdet ne permettent aucure évaluation certaine ; pourquoi ne pasé être passé par le contrôle du ministre des finances ?

M. Clémenceau pose la question de confiance

M. CLEMENCEAU, président du conseil.

— Le ministre des finances approuve le projet du ministre de la guerre, comme l'approuve tout le gouvernement, qui se retirerait s'il n'était pas adopté. (Mouvements.)

M. MESSIMY. — Au point de vue pratique : règlage du tir, ravitaillement en munitions, rèserve de commandement, la batterie de 6 pièces a des avantages au moins égaux à ceux de la batterie de 6 pièces a des avantages au moins égaux à ceux de la batterie de 6.

Le projet constitue la plus lourde faute qui att été commise en matière d'organisation militaire.

Intervent on du général Picquart
Le général Picquart, ministre de la
guerre, combat la motion d'ajournement.
Son adoption, dit-il, serait une cause de
retard dans l'augmentation de l'artiflerie, et
une mise en demeure pour le ministre de su
railier à la batterie de 6 pièces; je ne saurais accepter ni l'une ni l'autre de ces conclusions.

raltier à la balterie de 6 pièces; je ne sacrais occepter ni 'une ni l'autre de ces conclusions.

Il cest essentiel que nous ne restions pas dans l'état d'infériorité où nous nous trouvons depuis trop d'années.

Dans la batterie de 4 pièces de 75, nos officiers ont trouvé un admirable instrument de combat; l'orsqu'il s'est agi de changer le nombre des pièces pour une question d'organisation générale, l'immense majorité s'est prononcée pour le maintien de cette batterie.

Ce serait folie d'abandonner les avantages que nous possédons. Le rapporteur, M. Joseph Reinach, a excellemment exposé la question des batteries de renforcement et des excellents services qu'on en peut attendre; je ne purs rien dire de plus à ce sujet.

L'adoption de la batterie à 6 pièces apporterait une perturbation dont je me refuse à assumer la responsabilité.

Du reste, le colt n'en serait pas moins élevé que celui du projet du gouvernement et de la commission; en ce qui concerne les casernements, je puis fournir la preuve que s'ulles ont toutes prêtes à en faire les l'est de proposable de la Chambre pour voier noire projet.

M. KLOTZ. — La motion Messimy resurderait considérablement l'augmentation réclamée par tous comme indispensable.

Je demande à son auteur de la retirer, et à la Chambre de ne pas se retirer derrière une responsabilité anonyme. (Vifs applaudissement)

a la Chembre de ne pas se retirer, et une responsabilité anonyme. (Vits applau-dissements.)

M. MESSIMY accepte de retirer sa mo-tion.

Le passage à la discussion des articles est voté par 473 voix contre 75 et la séance est levée à midi 40.

LE BUDGET

Paris, 22 décembre. — La séance de l'après-midi est ouverte à 3 h. 20 sous la présidence de M. Brisson.
On aborde la discussion du budget, retour
du Sánat.
Les chapitres 4, 11 et 14 du ministère des
finances sont adoptés.
Sur le chapitre 50, M. Doumer dit que le
commission a réduit en partie le crédit étatabli par le Sénat pour les trésoriers payeurs